

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Le Dr Refik Saydam parle à la presse d'Istanbul L'œuvre du Régime sera continuée sans fléchissement ni glissement

La Turquie et le problème juif

Le président du Conseil, M. le Dr. Refik Saydam a fait hier, à 15 h. au local du Parti du Peuple à Ankara, d'importantes déclarations aux représentants de la presse d'Istanbul. En voici le texte tel que le publie le « Tan » :

1.— A la suite de l'affaire de contrebande d'armes, de l'affaire de l'« Impecc » et d'autres affaires semblables, l'impression s'est manifestée à l'étranger qu'il se produisait chez nous un fléchissement, un effondrement. Que de venons-nous ? Y a-t-il réellement cet effondrement, ce fléchissement ? Les départements officiels sont-ils intéressés à ces incidents ?

Non, il n'y a rien de tel. Il n'y a ni fléchissement, ni désagrégation à l'intérieur. Nous n'admettons aucune modification, aucune déviation, aucun glissement en ce qui constitue les éléments matériels et moraux du régime établi. Toutes les œuvres du régime et de la révolution seront continuées telles quelles.

Certaines nouvelles parviennent à nos oreilles : on fera retour à l'ancien alphabet, on rétablira l'instruction religieuse dans les écoles, les femmes seront renvoyées des bureaux.

Ce sont là des commérages inventés de toutes pièces.

Le gouvernement ne songe même pas à la possibilité de changer quoi que ce soit à la laïcité du régime, aux libertés sociales, aux droits de la femme et aux nouveaux caractères. Le régime et la révolution continueront sans aucun glissement ni aucune déviation.

2.— La critique est libre. Nous ne sommes partisans de limiter la liberté de critique de qui que ce soit. Mais nous n'admettons pas que l'on mente ou que l'on grossisse les faits en donnant des nouvelles.

Si nous faisons fausse route et que vous nous démontrez notre erreur, nous n'hésiterons pas à revenir sur nos pas. Mais on ne doit pas se laisser entraîner dans la critique et les publications exagérées ou fausses.

3.— L'affaire des avions, celle de l'« Impex » et d'autres affaires semblables qui préoccupent l'opinion publique ne sont que des incidents judiciaires ordinaires. La justice y est intervenue ; les responsables lui ont été livrés. Les responsables subiront les sanctions prévues par les lois. Ces incidents ne sont pas de nature à avoir une répercussion sur l'autorité et le caractère de l'Etat.

Il ne faut pas les grossir pour troubler l'atmosphère.

On se trompe à l'étranger en leur donnant l'aspect d'une désagrégation morale. Je le répète de la façon la plus catégorique : tous les principes et les éléments constructifs de la révolution et du régime seront sauvegardés.

4.— Ces temps derniers on parle aussi d'une question juive.

Les juifs habitant notre pays sont nos purs compatriotes. Leurs droits établis par les lois sont intangibles. Nous n'autorisons aucune action contre eux. Mais nous n'autoriserons pas l'immigration en notre pays des juifs qui sont incommodés en certaines parties du monde.

Il y a seulement des juifs étrangers qui travaillent en notre pays en qualité de spécialistes. Nous pouvons admettre aussi leurs parents les plus proches en qualité d'hôtes. Et cela à condition qu'ils n'adoptent pas la nationalité turque et qu'ils demeurent des hôtes.

LA REUNION D'AUJOURD'HUI A LA G. A. N.

Le nouveau gouvernement lira au jourd'hui à 14 h. son programme devant

la Chambre. Plusieurs orateurs prendront la parole à cette occasion. Le président du Conseil demandera ensuite un vote de confiance.

La motion pour le renouvellement des élections décidée par le Parti sera déposée aussi à la Chambre. Elle a été signée par le Dr. Refik Saydam et 150 députés. On considère comme certain qu'elle réunira tous les suffrages. Ainsi, la réunion de la G. A. N. de demain sera la dernière.

LES NOUVELLES ELECTIONS LEGISLATIVES

Le secrétariat général du Parti a invité les intéressés à commencer les préparatifs en vue des nouvelles élections législatives générales qui auront lieu prochainement.

Le cadre du personnel attaché aux commissions d'inspection électorale sera renforcé.

La résidence du Président de la République

Ankara, 26 (Du Tan) — Le Président de la République, Ismet İnönü, logera, à partir de ce soir, à la villa du Président de la République, à Çankaya.

M. Hitler posera-t-il la question des colonies?

Londres, 27 (A.A.) — Les milieux gouvernementaux sont persuadés que M. Hitler posera lundi au Reichstag le problème colonial dans toute son ampleur.

Un comité restreint du Cabinet et les experts de la défense nationale se réuniront aujourd'hui pour étudier les informations de Berlin et envisager l'attitude de la Grande-Bretagne dans une telle éventualité. Il n'est pas exclu que M. Hitler propose la convocation d'une Conférence internationale pour discuter le problème colonial. On apprend que M. Chamberlain n'y serait pas hostile mais désirerait préalablement des précisions au sujet des désirs de M. Hitler.

Les milieux autorisés déclarent qu'il est donc improbable que M. Chamberlain fasse des déclarations importantes samedi, à Birmingham, lorsqu'il prononcera un discours.

On apprend de bonne source que M. Chamberlain définirait sa politique d'apaisement mais il attend des informations d'Italie au sujet de la décision du gouvernement italien de rappeler les réservistes.

La rupture de l'union France-Italie

Rome, 26 — La section italienne de l'Union France-Italie des anciens combattants actuellement dissoute, a décidé le retrait définitif des représentants italiens de l'Union France-Italie, après avoir constaté que le langage des combattants français a pris un ton vraiment provocant, qui démontre une incompréhension absolue des droits et des revendications de l'Italie.

Pourquoi?... A quoi bon?...

Ce n'est pas la faute de Havas et de certaines autres agences dites d'information si les Nationaux sont à Barcelone.

Avec quel zèle n'avaient-elles pas grossi dans un sens favorable pour les marxistes les moindres épisodes de la bataille de la Catalogne ! On a pu lire récemment que Borjas Blancas, l'important centre stratégique enlevé de haute lutte par les Légionnaires, serait pour ces derniers, « un nouveau Guadalajara ».

Hier encore, on se plaisait à rappeler la durée de la défense de Madrid pour prophétiser une longue résistance des miliciens catalans.

Vaines illusions !

Même en guerre civile, la victoire ne se remporte pas à coups de dépêches. Elle exige de l'endurance physique et morale, de l'abnégation, l'esprit de sacrifice et la Foi. Et ce sont là les seules armes que l'on ne pouvait fournir aux « rouges », même en violant impudemment la non-intervention...

Les troupes nationales ont fait hier à Barcelone une entrée triomphale

L'enthousiasme délirant de la population.— Sur la place de Catalana et sous l'arc de triomphe de l'Exposition de 1888. -- Le général Gambarra à la tête de ses Légionnaires

Burgos, 27 — La bataille de la Catalogne commencée le jour de la Noël a été couronnée hier par l'entrée triomphale des troupes nationales à Barcelone.

L'ASSAUT DES HAUTEURS QUI DOMINENT LA VILLE

Durant la nuit, l'investissement de la cité avait été complètement achevé.

Au matin, les troupes marocaines du général Yague donnèrent l'assaut à la vieille citadelle de Montjuich et l'emportèrent avec un magnifique élan. Les « rouges » qui méditaient l'explosion de la poudrière n'eurent pas le temps de réaliser leur sinistre dessein devant l'impétuosité de l'attaque. Entretemps, les troupes de Navarre et les Légionnaires italiens donnaient l'escalade aux pentes du Tibidabo, la montagne qui domine Barcelone par le Sud-Ouest. Le général Gambarra commandait personnellement ses héroïques troupes en dépit de sa blessure à la jambe qui était ouverte la veille encore. Du haut de l'escalade du Tibidabo, le long de la barrière qui entoure la magnifique terrasse qui surmonte le mont, de petites plaques de cuivre indiquent la distance des principaux monuments de la ville. L'artillerie nationale aurait eu beau jeu pour pulvériser la cité.

Mais elle n'eut heureusement pas à recourir à une pareille extrémité.

L'ENTREE EN VILLE

L'ordre du Caudillo d'occuper la ville arriva vers midi. Les colonnes nationales marchèrent alors en bon ordre, drapeaux déployés et musiques en tête, sans rencontrer aucune résistance. La population toute entière se portait à leur rencontre, chantant les hymnes nationaux, baisant avec transport les couleurs de l'Espagne nationale, embrassant les soldats. Au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la population libérée de son long cauchemar, les troupes nationales se concentrèrent au milieu de la ville, sur la vaste place de Catalana.

L'entrée des cavaliers fut l'occasion de nouveaux transports d'allégresse.

L'enthousiasme fut toutefois à son comble lorsque les troupes passèrent sous l'arc de triomphe érigé pour l'exposition universelle de 1888. Les soldats chantèrent alors à pleine voix, leur hymne le « Granadera » tandis que les vivats montaient de la foule.

LES SECOURS

Immédiatement après les troupes venaient les camions de l'« Auxilio Social » surmontés par des écrivains portant la mention : « La justice de Franco assure le pain à tous ». Les jeunes filles de l'Assistance Civile, dans leurs uniformes bleus, commencèrent aussitôt la distribution de pain, de farine, de riz, de chocolat, de denrées de toute sorte.

VELLEITES DE RESISTANCE

Tandis que s'opérait l'occupation de Barcelone, d'autres colonnes nationales occupaient Sabadell, importante localité de 30.000 âmes au Nord de Barcelone et continuaient leur avance sur la route de Puigcerda. On approche du fleuve Besoz.

Des velléités de résistance de la part de miliciens isolés à Casa Ampurias ont été facilement surmontées. Les « rouges » avaient creusé des tranchées aux environs de l'hippodrome mais n'eurent même pas le temps de les utiliser. Ils avaient créé des fortins au faubourg de Pedrales, d'où ils furent tout de suite délogés.

La chute de Barcelone implique la capitulation, à brève échéance, de toute la Catalogne rouge, c'est à dire du plus ancien foyer séparatiste d'Espagne.

L'ARRIVEE DE LA FLOTTE

Tard dans l'après-midi, après que le

port eut été déblayé des champs de mines qu'il contenait, la flotte nationale y a fait son entrée.

LES FUYARDS

On annonce que le « gouvernement » s'est transféré à Figueras, à 40 km de la frontière des Pyrénées. Toutefois, les chefs les plus en vue ont quitté le territoire espagnol. Le président Azana a fui en avion avec 75 kg. de bagages, composés croit-on, d'or et de bijoux. Largo Caballero est arrivé au col de Pertuis. Del Vaya et Negrin son à Perpignan, en quête d'un logement.

Marseille, 26 — Trois pétroliers « rouges » espagnols se sont réfugiés dans le port de Marseille.

TROP TARD !...

Bordeaux, 26 — Le vapeur français « Winnipeg » se trouve dans le port avec un chargement de matériel de guerre destiné à l'Espagne « rouge ».

Barcelone est certainement la ville la plus riche et la plus active de toute l'Espagne. C'est le principal centre industriel de toute la péninsule, spécialement en ce qui concerne la production textile, les industries chimiques, etc...

Au début de la guerre civile, Barcelone comptait 1.500.000 habitants.

Il y a à Barcelone, deux villes juxtaposées : l'ancienne, près du port avec ses places grandes à peine comme des carrefours, ses rues étroites, tortueuses, bordées de hautes et vieilles maisons en pierres de taille et d'apparence grandiose ; la nouvelle, avec de belles places, de larges artères tirées au cordeau, des squares et des parcs, des maisons neuves, de vastes et élégants magasins.

Au nord de ces nouveaux quartiers se trouvent Gracia et San-Martin de Provensals, tandis que le faubourg de la vieille ville, Barcelonnette, élève ses vieilles maisons sur une péninsule en partie artificielle, qui sépare le port de la haute mer.

La puissante citadelle, qui occupait, au nord-est de l'ancienne ville, une surface égale au tiers de celle-ci, a disparu avec les remparts ; sur son emplacement (35.000 m. c.) il y a un magnifique parc avec lac, bosquets, avenues et le somptueux Palais de l'Industrie. Des anciennes défenses qui faisaient de Barcelone une place militaire très importante, il reste encore, au sud, à 1.200 m. d'altitude le château de Montjuich, sur la colline isolée du même nom ; celui-ci peut contenir une garnison de 10.000 hommes.

LE TRISTE SORT DES MILICIENS BELGES

Bruxelles, 26 — D'après les renseignements fournis par les volontaires rapatriés, 6.000 Belges au moins seraient partis pour l'Espagne rouge depuis le commencement de la guerre civile.

Le journal « Metropole » d'Anvers en publiant la nouvelle, relève que 500 seulement regagnèrent leur pays et se demande où sont les autres 5.000. Après avoir exclu qu'ils puissent être prisonniers dans quel que camp de concentration nationaliste, car dans ce cas la France aurait dénoncé le fait, le journal admet que 3.000 d'entre eux aient trouvé la mort en combattant. Or, selon les témoignages des volontaires rapatriés, il paraît que plusieurs centaines d'entre eux auraient été fusillés à l'arrière des lignes par ordre des commissaires communistes.

On apprend aussi que 83 Belges, coupables d'avoir demandé une permission après trois mois consécutifs passés en première ligne, furent rassemblés dans l'arène d'Albacete sous le prétexte d'une distribution de cigarettes. On les abattit soudainement sous des rafales de mitrailleuses.

Le journal publie aussi le témoignage de plusieurs autres carnages exécutés par les bourreaux rouges.

Après l'occupation de Barcelone, l'Espagne nationale comptera 15 millions de demi d'habitants contre 6 millions de demi encore en Espagne rouge. Elle groupera 39 provinces, avec les colonies, contre 11. La superficie du territoire national (les îles non comprises) s'élèvera à 377.363 km. carrés contre 128.844. Enfin, l'Espagne nationale comprendra 12 grands ports

avec 6.500 km. de littoral contre 3 ports (Alicante, Carthagène et Valence) aux « rouges » avec 650 km. de côtes.

Les territoires les plus fertiles de la péninsule ibérique, les meilleures régions agricoles et les plus riches gisements miniers — notamment les fameuses mines de mercure d'Almaden — sont aux mains des nationaux.

L'enthousiasme en Italie. -- L'allocation de M. Mussolini

Le gouvernement Negrin n'a pas été seul vaincu

Beaucoup d'autres d'entre nos ennemis ont mordu la poussière

Rome, 27 — La nouvelle de la grande victoire remportée par les forces nationales en Catalogne et de l'entrée à Barcelone s'est répandue à travers toute l'Italie suscitant partout l'enthousiasme le plus vif et le plus spontané.

A Rome, dès 19 heures, le forum de l'Empire, était envahi par des centaines de milliers de personnes — officiers, Chemises noires, anciens combattants d'Afrique et d'Espagne, simples citoyens qui fraternisaient dans l'allégresse la plus pure et dans un même hommage de reconnaissance et de foi envers le Duce.

Tandis que la foule réclamait avec insistance l'apparition du Chef et que l'on scandait les syllabes fatidiques « Du-ce », « Du-ce », les hymnes nationaux entonnés par des chanteurs isolés étaient repris en chœur par des milliers de voix. Les noms des revendications italiennes retentissaient aussi.

A 19h. 20, M. Mussolini, en uniforme du parti, parut au balcon central du Palazzo Venezia. L'enthousiasme fut à son comble. Pendant plusieurs minutes, les acclamations fusèrent, rebondirent, sans cesse renouvelées.

Puis le silence se fit, soudain, impressionnant. Et l'on entendit distinctement la voix du Duce qui parlait :

Le cri de votre joie exultante, pleinement légitime, répond à celui qui s'élève de toutes les villes d'Espagne libérées de la tyrannie rouge.

C'est le cri de délivrance de l'univers anti-bolchévique. La splendide victoire de Barcelone est un autre chapitre de l'histoire de la Nouvelle Europe que nous sommes en train de créer.

Les héroïques soldats de Franco et nos magnifiques légionnaires n'ont pas vaincu seulement le gouvernement de Negrin. Beaucoup d'autres d'entre nos ennemis ont mordu la poussière.

Le mot d'ordre de nos adversaires était « no pasaran ! » Nous sommes passés et je vous dis que nous passerons.

La fin du débat sur la politique extérieure au Palais-Bourbon

La Chambre rejette l'intervention en Espagne

Un hommage de M. Daladier au soldat italien

Paris, 27 — Le débat sur la politique extérieure qui durait depuis 9 jours et avait occupé 13 séances, a pris fin hier. Il y a eu 3 scrutins consécutifs. La Chambre a repoussé par 360 voix contre 234 une addition à l'ordre du jour, proposée par les socialistes et proclamant la levée de la non-intervention en Espagne. Elle a voté ensuite à l'unanimité le paragraphe concernant la volonté du gouvernement de maintenir l'intégrité territoriale de la France et d'empêcher que toute atteinte soit portée à la sécurité des communications de l'Empire. Enfin, la confiance au gouvernement a été votée par 374 voix contre 228.

Outre M. Bonnet, le président du Conseil, M. Daladier, a prononcé un très important discours de politique étrangère.

Il a dit notamment : Je n'ai aucune peine à exprimer ma sympathie pour le peuple italien, pour tout le peuple italien.

Si j'ai été offensé par les publications de certains journaux italiens, je l'ai été encore davantage par celles de certains journaux de chez nous qui croient spirituellement d'insulter le courage du soldat italien.

Je les ai vus combattre à côté de moi les soldats italiens, à Carenty ; je ne l'oublie pas. Et je n'oublie pas, non plus, l'hymne de reconnaissance qui s'éleva de nos poitrines quand les Italiens sont entrés en guerre.

L'orateur ajoute, toutefois, que la France ne peut ni ne doit rien céder, et qu'il est pleinement conscient de la responsabilité que comportent ces paroles qu'il prononce.

MANIFESTATIONS ANTI-ITALIENNES A PARIS
Paris, 26 — Aujourd'hui vers midi, une centaine de personnes, ouvriers, étudiants et vagabonds, improvisèrent une manifestation devant le siège d'ambassade d'Italie lançant des injures, des cris et des menaces contre le fascisme et l'Italie, principale responsable de la disparition de la république rouge catalane. Quelques agents arrivés finalement sur les lieux, ont dispersé les manifestants.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le changement de Cabinet

*Commentant le changement de Cabinet, Hüseyin Cahit Yalçın écrit dans le Yeni Sabah :

Il y a un point important qu'il ne faut pas perdre de vue. La République turque est, à un certain point de vue, un gouvernement parlementaire. Si l'on considère notamment que les pouvoirs législatif et exécutif y sont concentrés entre les mains de la Grande Assemblée, l'influence du Parlement y est incomparablement supérieure à ce qu'elle apparaît en tout autre pays. Mais par suite du fait que la République turque a adopté, conformément à ses besoins et à ses nécessités le système du parti unique, la signification d'un changement de Cabinet diffère totalement de celle qu'elle revêt dans les pays parlementaires.

Dans les pays où plusieurs partis se disputent le pouvoir, le changement de Cabinet signifie un changement de politique. C'est pourquoi pareil événement y assume toujours une importance considérable, du point de vue de la politique intérieure comme aussi de celui de la politique étrangère. Mais chez nous, les changements de Cabinet ne sont pas l'expression d'une modification de la majorité.

Quel que soit le Cabinet au pouvoir, il suivra la politique fixée par le parti républicain du Peuple qui est déterminée et connue. C'est pourquoi, les changements de gouvernement ne signifient pas, chez nous, un changement de politique.

Quant à la politique étrangère de la République turque, en particulier, elle a suivi dès le début un développement régulier et normal. Elle n'est pas le résultat de changements d'orientation successifs : elle a tendu, dès le début, vers un objectif déterminé. En marchant vers le but que nous nous sommes fixé, nous n'avons jamais été influencés par d'autres puissances. Nous avons attribué toute l'importance qu'elle mérite à la défense des intérêts turcs et nous avons consolidé nos relations avec toutes les grandes puissances. Nous avons fondé une amitié sincère avec nos voisins. Les vieux conflits ont été liquidés.

Et par dessus tout, sans perdre de vue un seul instant les volontés supérieures de l'humanité et de la civilisation, nous nous sommes efforcés d'être un élément de stabilité et de paix. Tout ministre des Affaires étrangères, dans n'importe quel Cabinet turc, demeurera fidèle à cette politique internationale de la République turque.

Pour M. Asim Us, dans le Vakıf, la venue au pouvoir du nouveau Cabinet, marque une étape de progrès dans la voie du développement du pays.

D'ailleurs, ce changement s'inspire de la volonté dictée par un patriotisme élevé, du Cabinet au pouvoir, de laisser à la volonté nationale la possibilité de se manifester librement au moment où l'on procède à de nouvelles élections. C'est dire qu'au dessus des considérations de personnes, on s'est inspiré des intérêts supérieurs du pays.

Le principe essentiel du régime qui repose sur l'administration populaire est de procéder tous les quatre ans à des élections générales afin de dicter leur orientation d'ensemble aux affaires de l'Etat et d'élire, à la tête du Parti Républicain du peuple, un chef national pourvu de pouvoirs étendus, en le choisissant parmi les personnalités se trouvant au dessus de toute considération personnelle ou particulière.

En chargeant M. Celâl Bayar de former le premier Cabinet de la présidence de la République d'Ismet İnönü, le Chef de l'Etat avait voulu le récompenser, en quelque sorte, pour les hautes qualités d'administrateur dont il avait fait preuve durant la maladie d'Atatürk. Les appréciations dont il vient d'être l'objet de la part du Chef national, à l'occasion de sa démission, et que l'opinion publique a

centuplées, sont l'expression d'une autorité dont tout homme d'Etat pourra toujours être fier.

Les mêmes idées sont éloquentement exprimées par M. Nadir Nadi qui écrit dans le Cumhuriyet et la République :

Les beaux sentiments dont nous sommes redevables à M. Celâl Bayar qui travailla activement dès le début de la lutte nationale pour la délivrance et, plus tard, pour le relèvement de la nation, furent exprimés clairement par le Président de la République, Ismet İnönü et le texte de cette réponse parue dans les journaux d'hier traduisait nos sentiments à tous.

La nation se souviendra toujours avec appréciation et reconnaissance de ce que, grâce à vos hautes qualités, vous avez su bien administrer les affaires de l'Etat dans une période très difficile de notre histoire.

Nous autres, enfants d'Atatürk, nous lions entre ces lignes, empreintes de sincérité, la puissance des liens inébranlables qui unissent nos chefs, créateurs des réformes qui nous ont formés, ainsi que l'harmonie de la pensée qui se retrouve dans l'amour envers la patrie.

Nous avons appris de notre Chef Immortel Atatürk, que les « individus » sont éphémères et que seules les idées comptent. Il nous disait toujours :

« Toi, tu es un rien en tant qu'individu. Tu n'existes que lorsque tu commences à avoir un idéal, c'est à dire lorsque tu commences à vivre, non pas pour toi, mais pour la société. Le relèvement de la nation dépend de l'augmentation du nombre des individus conscients de cette réalité. Et je remarque que le nombre des hommes de ce caractère augmente de jour en jour parmi nous. »

En énonçant ces paroles, l'Immortel Atatürk, qui connaissait mieux que personne la société turque, ne se trompait, certes, nullement. Nous pouvons exprimer par ces mots : « La société par-dessus tout ! » la qualité prédominante de cette génération de réformateurs qui a travaillé avec Lui.

Il voyait cela autour de Lui, il le sentait et le comprenait. Et aux enfants turcs d'aujourd'hui, il avait, en premier lieu, inculqué le précieux idéal que voici : « Le Turquisme au-dessus de tout ». Atatürk ne mourra pas tant que cette pensée vivra en nous.

LE TREMBLEMENT DE TERRE EN CHILI

Londres, 26 — D'après les dernières nouvelles le tremblement de terre qui a détruit la ville de Concepcion au Chili serait un des plus terribles qui aient jamais dévasté la terre. Dans la seule ville de Concepcion il y a au moins 15.000 victimes. On ne connaît pas le nombre des morts de San Rosendo qui a été partiellement détruite, ainsi que ceux de nombreux villages détruits de fond en comble.

On déplore aussi 16.000 blessés et disparus. Les autorités sont en train d'organiser fébrilement des secours sur une très vaste échelle afin de pouvoir secourir au plus vite les malheureuses populations.

LES INDUSTRIES EXTRACTIVES EN ITALIE

Rome, 26 — La production des industries extractives, d'après les récents relevés, s'est accrue respectivement de 36,8 %, de 22,2 % et de 5,5 pour cent, comparativement aux années 1935, 1936 et 1937 respectivement.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE FRANCE

Le nouvel ambassadeur de France et Mme O. R. Massigli ont donné hier à Ankara une réception en l'honneur du corps diplomatique. Y assistaient M.S. Saracoglu, ministre des affaires étrangères et les hauts fonctionnaires de son département, tout le corps diplomatique, ainsi que de nombreuses personnalités turques.

LA MUNICIPALITE

LA SESSION DE FEVRIER DE L'ASSEMBLEE MUNICIPALE

Le Kurban bayram coïncidant avec la session normale de février de l'Assemblée Municipale, elle a été remise au 6 février. L'ordre du jour de l'Assemblée a été élaboré et sera transmis aux Conseillers Municipaux. Il comporte notamment la renonciation à la créance de 238 Ltq. or de la Municipalité envers l'ancienne Compagnie des Eaux de Kadiköy ; l'attribution du nom de rue Denker à la rue Çöplükçeşme, à Taksim ; l'adoption d'un règlement de travail permanent pour les ouvriers du pont ; la ratification du plan de l'aménagement de la place du débarcadère, à Usküdar, préparé par la direction des constructions municipales ; la transformation en un parc du cimetière d'Abbasağa, à Besiktas ; l'obligation pour les propriétaires de ceindre d'un mur les terrains vagues se trouvant le long des artères principales, etc...

UN MUSÉE TEVFIK FIKRET

La villa « Asyan », à Rumelihisar, où le poète Tevfik Fikret a rendu le dernier soupir était soigneusement conservée par la veuve Mme Nazime. Or, le Dr. Lütfi Kırdar vient d'être informé que cette maison historique a passé en d'autres mains. Il a décidé immédiatement de faire exproprier l'immeuble au nom de la Ville. On compte en faire un musée ; son ameublement actuel sera conservé dans l'état où il se trouvait au moment de la mort de l'immortel auteur de la « Lyre brisée » (Rubabi Şikeste). Tevfik Fikret ne fut pas seulement un fin poète, le maître d'une école avec Halid Ziya ; ce fut aussi un grand patriote, un barde national et l'un des citoyens les plus illustres d'Istanbul. Ce sont là autant de titres pour que la Municipalité s'intéresse activement à la conservation de son souvenir.

LA MUNICIPALITE ET L'EVKAF

On sait que les vieux conflits entre la Municipalité et l'Evkaf avaient été réglés par une commission d'arbitrage. Mais il vient d'en surgir de nouveaux. Le nouveau vali et président de la Municipalité a exprimé le désir de voir régler ces nouveaux conflits non par un recours aux tribunaux, mais par la voie plus explicite d'un accord direct, à l'amiable. Le directeur général de l'Evkaf, M. Fahri Kiper lui a déjà rendu visite à ce propos et ils ont procédé à un premier échange de vues de caractère général.

LE FONDATEUR DES SAPEURS-POMPIERS

La tombe du rénégal français Gergök Davud, qui fonda pour la première fois il y a environ 2 siècles une équipe de sapeurs-pompiers à Istanbul, est dans un état de complet abandon. Il a été décidé de transférer les dépouilles de ce précurseur au cimetière des héros de la grande guerre à Edirnekapi où un mausolée sera érigé pour les recevoir.

LES NOUVEAUX AUTOBUS MUNICIPAUX

La Municipalité qui est décidée, comme on le sait, à exploiter directement la concession des autobus à Istanbul est entrée en contact à cet effet avec certaines firmes étrangères par l'entremise de nos ambassades et légations en divers pays. On devra tenir compte, dans le choix des voitures dont on fera l'acquisition, des dimensions des rues de notre ville qui sont étroites et se prêtent difficilement au passage de véhicules trop larges et sinueux, ce qui constitue un inconvénient pour la circulation d'autobus trop longs.

LA FANFARE DES BRIGADES D'INCENDIE

Les brigades d'incendie d'Istanbul n'ont pas à proprement parler une fanfare. Ceux d'entre les sapeurs pompiers qui ont des dispositions pour la musique ou savent jouer d'un instrument ont été groupés et se livrent à des exercices d'ensemble en leurs moments de loisir. Pour permettre à la fanfare de se produire on suspend les permissions afin de remplacer les musiciens. Certains départements ou institutions qui ignorent cette particularité requèrent fréquemment le concours de la fanfare, ce qui impose un surcroît de fatigue à l'ensemble du personnel des brigades. En vue de remédier à cet inconvénient, la présidence de la Municipalité vient d'adresser une circulaire à toutes les sections municipales pour leur recommander de ne solliciter le concours de la fanfare que dans les cas d'extrême nécessité et le plus rarement possible.

KURBAN BAYRAM SANS MOUTONS?

Quoique le Kurban bayram soit tout proche, les moutons n'affluent guère en notre ville. On suppose que les négociants en cet article limitent intentionnellement les arrivages en vue de demeurer les arbitres du marché. En effet, on apprend qu'il y a plus de 25.000 moutons prêts à être dirigés vers notre ville dans les fermes de la région entre Gebze et Kandıra, entre Gebze et Ailemdaş et entre Kandıra et İzmit. Ces bêtes sont déjà vendues et ce sont apparemment leurs acheteurs qui retardent leur envoi dans un but de spéculation.

LES ARTS

LA SEPTIEME EXPOSITION DU GROUPE « D »

Les 12 artistes qui composent le groupe « D » procéderont demain au vernissage de leur septième exposition. La première avait eu lieu, on s'en souvient peut-être, dans un magasin vide de Narmanlı han (ex-Consulat de Russie). Débuts modestes s'il en fut. Celle de demain se tiendra à l'Académie des Beaux-Arts et elle sera ouverte par un discours que prononcera M. Bîrhan Toprak lui-même. L'exposition demeurera ouverte au public 10 jours durant.

Les exposants sont : Abidin Dino, Arif Kapdan, Bedri Rahmi, Cemal Tolu, Even Eyüboğlu, Elif Naco, Esref Uren, Nurullah Berk, Halit Dükmek, Zeki İzer et Zühdi Müridoğlu.

La comédie aux cent actes divers...

POUR UN « KURABIYE »

Un jeune homme, ou plutôt un adolescent de 16 à 17 ans, débarquait l'autre jour d'un bateau venant de Zonguldak. Pendant deux ans le garçon avait travaillé là-bas comme aide-cuisinier. Or, un agent de police crut reconnaître en lui un prévenu que l'on recherchait depuis précisément deux ans. On l'a arrêté séance tenante. Il a comparu tout en larmes devant le 1er tribunal pénal de paix de Sultan Ahmet. Et savez-vous de quoi il est accusé ?

D'avoir volé un « kurabiye » de valeur de 100 paras de la petite vitrine du marchand ambulant Ahmet. Prendre le bien d'autrui c'est pécher un vol. Et la loi ne fait pas de distinction quant à la valeur de l'objet volé : 100 paras ou 100 Ltq. !

Selâhaddin affirme qu'il est innocent. Il sera jugé en tant que prévenu libre.

LE CLOU

Le cambrioleur Onnik et l'assassin Kasimpagali Hasan partagent une même cellule, la cellule No 5, à la prison centrale. Onnik a achevé sa peine et devait être libéré ces jours-ci. Son compagnon enviait-il son bonheur ? Avait-il, à son endroit des griefs plus sérieux ? C'est ce que l'enquête démontrera.

Le fait est, en tout cas, que dimanche soir une querelle éclata entre les deux détenus pour un motif des plus futiles.



Le port de Barcelone. — Au premier plan : le monument à Colombe

Presse étrangère

Développement de la collaboration italo-yougoslave

Après avoir décrit les manifestations qui ont marqué la dernière journée du séjour du comte Ciano à Belgrade, M. Virginio Gayda écrit dans le « Giornale d'Italia » :

Toutes ces manifestations diverses n'ont toutefois qu'une valeur formelle. Elles sont un document vivant de la rapide extension atteinte en surface et en profondeur, en Yougoslavie également, par la nouvelle politique associée italo-yougoslave. Cette politique n'est plus seulement une création des quatre hommes qui l'ont voulue et entamée : Mussolini et son ministre des affaires étrangères le comte Ciano, le prince régent Paul et le chef du cabinet yougoslave, le Dr. Stoyadinovitch ; elle est devenue un sentiment vibrant du peuple. Et il convient de signaler ici que toutes les fractions de l'opposition, sans exception, adhèrent à cette politique de collaboration entre Rome et Belgrade.

C'est dire que beaucoup de chemin a été parcouru depuis le 25 mars 1937. Ce qui, au début, parut un instrument politique de tendances aduaciennes, qui trouva à son apparition non seulement beaucoup de jalouses mais aussi beaucoup de méfiances, se révèle aujourd'hui, à l'épreuve de faits, dans la maturité de l'histoire et dans l'expérience, une des plus solides et plus limpides constructions internationales, ferme dans son orientation, prompt et efficace dans l'action, profondément enracinée dans l'esprit des masses, d'où elle tire ses valeurs les plus hautes et les plus permanentes.

Dans cette révélation renouvelée trouve son milieu le communiqué officiel qui conclut la mission politique substantielle du comte Galeazzo Ciano après ses conversations répétées avec le Régent, le Prince Paul et avec le Dr Stoyadinovitch. Tout le monde comprend tout de suite que lorsque le communiqué parle de cordialité, d'amitié et de collaboration entre le ministre Ciano et le Dr. Stoyadinovitch, entre l'Italie et la Yougoslavie il ne s'attarde pas dans les phrases toutes faites habituelles, qui courent le vide, mais annonce avec une parfaite authenticité l'état des rapports qui s'est créé entre Rome et Belgrade et son développement.

Dans son énonciation sommaire, mais éloquentement compréhensive, le communiqué confirme éloquentement tout ce que nous avons écrit au cours de ce voyage et au sujet de son épilogue substantiel. Ce

n'est donc pas le cas de nous répéter ici. Le voyage en Yougoslavie de notre ministre des affaires étrangères se conclut pour la constatation d'une collaboration en cours ample et confiante, entre Rome et Belgrade, résolue à se développer sur des fronts toujours plus larges parce qu'elle sert des besoins nationaux et poursuit des fins internationales toujours plus nombreuses et plus senties.

Tous les problèmes généraux ouverts en Europe ont été attentivement examinés. En tout en a reconnu et confirmé l'utilité de l'amitié et de la collaboration. Et ceci signifie, pour n'indiquer que quelques thèmes concrets, qu'il n'y a pas entre Rome et Belgrade divergence de vues ou d'attitudes ni dans le problème espagnol ni dans celui du conflit italo-français ouvert actuellement, pas plus que dans ceux qui revêtent un regain d'actualité, de la Méditerranée et du communisme. Chacun comprendra la valeur pratique de cette définition. La collaboration ne signifie pas toujours naturellement, des engagements d'interventions actives associées ; mais elle signifie que dans aucun problème, en aucune éventualité, l'Italie et la Yougoslavie ne se trouveront dans des positions divergentes et, moins encore, opposées ou combattives.

L'Europe doit donc faire ses comptes en fonction de ce nouvel état des rapports italo-yougoslaves destiné à projeter, avec une évidence toujours plus grande son influence internationale, à la suite du rapide développement des forces de l'Italie et de la Yougoslavie qui groupent un peu moins de 65 millions d'hommes doués d'un esprit national élevé et d'une haute efficacité guerrière.

Le système des rapports italo-yougoslaves s'associe naturellement à celui de base, de l'axe Rome-Berlin, dont il étend le nouvel esprit politique et les nouveaux buts constructifs. L'allusion explicite du communiqué de Belgrade à l'axe est notable. C'est la première fois qu'un tel allusion apparaît dans un communiqué officiel yougoslave.

Et elle démontre combien de chemin a été parcouru, sous cet aspect également, par la politique étrangère de la Yougoslavie. On ne saurait dire que celle-ci s'insère entièrement dans l'axe Rome-Berlin ; elle conserve son individualisme et l'autonomie de son attitude, mais elle s'annonce, détachée de façon plus évidente, des anciens systèmes internationaux et se rapprochant de la nouvelle orientation marquée par la politique associée de Rome et de Berlin.

La clarification progressive des rapports danubiens et balkaniques à laquelle la Yougoslavie participe avec tant de volonté, comme acteur et comme assistant, est la conséquence naturelle de cette nouvelle orientation. Un point essentiel est l'accord entre la Yougoslavie et la Hongrie qui se révèle désormais mûr et s'annonce proche sous la forme d'un pacte d'amitié et de non-agression. Les informations que nous avons données ces jours-ci sont accréditées par le texte du communiqué, là où il parle de « manifestations de pays amis de la Yougoslavie qui ont trouvé à Belgrade des répercussions favorables ».

A ce pas important vers la stabilisation danubienne on pourra ajouter celui moins aisé, mais non impossible, de la réconciliation hungaro-roumaine alors que les rapports de la Pologne avec les trois pays danubiens, ainsi qu'avec l'Italie et avec l'Allemagne sont désormais éclaircis et présentent un ton de haute cordialité.

La tendance vers un nouveau système de rapports dans l'Europe danubienne et balkanique se confirme donc — un système qui correspond fidèlement à l'esprit et à l'activité constructive de l'axe Rome-Berlin !

Pour la partie économique, il n'y a rien à ajouter à ce que nous avons déjà dit ici, pas plus que pour la partie culturelle dont le communiqué ne parle pas, quoique les deux gouvernements la considèrent avec un vif intérêt et lui consacrent un large plan d'échanges.

Les quatre jours passés par le ministre Ciano en Yougoslavie se concluent donc par l'annonce d'une nouvelle et importante étape accomplie dans le mouvement de la collaboration italo-yougoslave et d'un nouvel ordre de clarification et d'ententes amicales qui font sentir leurs effets en Europe au cours des prochains mois. A Belje et à Belgrade, on a travaillé pour la paix et pour l'ordre européen et aussi pour la protection associée des intérêts vitaux italiens et yougoslaves.



Une visite au Musée de l'Armée. — Quelques costumes historiques

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le sac à main

Pierre Dubourg frappa sur l'épaule du chauffeur qui somnolait, monta dans le taxi, et donna une adresse. La voiture démarra.

Pierre Dubourg examina machinalement le taxi et aperçut une chose noire dont une partie se perdait sous la banquette, en arrière de ses pieds.

Il se baissa pour la ramasser et eut dans les mains un sac de femme. Assez peu au courant de la mode, il n'aurait su dire s'il avait dû appartenir à une jeune élégante ou à quelque bonne bourgeoise mûrie au foyer. Et d'ailleurs que lui importait ? Dans quelques instants, quand le taxi le déposerait, il remettrait le sac au chauffeur à qui'il appartenait d'en retrouver ou d'en faire rechercher la propriétaire.

Pierre Dubourg déposa donc « l'objet trouvé » sur la banquette, à côté de lui, et regarda la rue. Il allait bientôt arriver à destination. Pour une heure ou deux, il faudrait renoncer au soleil, à la joyeuse animation de la foule, à l'aimable spectacle des mille femmes aux robes fleuries qui peuplaient Paris de gracieuses silhouettes.

En pensant aux femmes, il ramena ses regards sur le sac, le reprit et ne put s'empêcher de l'ouvrir. Pour s'excuser il se dit alors qu'il devait contenir quelque papier par lequel il apprendrait le nom et l'adresse de celle qui l'avait oublié.

Mais la course touchait à sa fin et le chauffeur, ayant ralenti rassait le trottoir pour se ranger. Pierre Dubourg n'eut que le temps de dissimuler sa trouvaille sous le pardessus léger qu'il tenait replié sur son bras. A défaut du chauffeur, il y aurait toujours un commissariat de police !

Ainsi ne fut-ce que vers la fin de l'après-midi que le jeune homme put faire, dans un coin désert de brasserie, l'inventaire du sac à main. Il renfermait un portefeuille, de petits ciseaux, un billet de cent francs, de la menue monnaie, divers petits objets et, seul dans une poche, un portrait.

— Oh ! épatante ! murmura Pierre Dubourg en arondissant la bouche.

Même si l'original avait été flattré par le photographe, la propriétaire du sac devait être une femme adorable. Brune, sans doute, avec de grands yeux qui devaient être noirs parce que leur regard était velouté, elle avait une beauté qu'éclairaient des rayons d'intelligence.

Pierre Dubourg la contempla un long moment et, comme dans le taxi, il rêva d'aventure. Mais il n'était plus seul dans son escapade imaginaire ; une jeune femme exquise l'accompagnait. Des prénoms vinrent chanter dans sa tête. Claude ? Nicole ? Sylvaine ? Jacqueline ? Il aurait voulu que la jeune femme s'appelât Jacqueline.

Un ennui barra son front. Comment retrouver la belle distraite ?

Il fouilla le sac dans ses moindres recoins, découvrit un compartiment encore inexploré et eut la joie d'y dénicher une enveloppe pliée au verso de laquelle un crayon avait écrit des chiffres représentant sans doute le montant de divers achats et portant au recto ce nom et cette adresse : « Madame G. Matters, 42, rue Poitiers, Paris ».

Alors Pierre Dubourg eut un sourire qui traduisait son contentement.

Rien ne prouvait que Mme Matters ne s'appelât pas Jacqueline, parce que le G pouvait être l'initiale du prénom du mari. Et puis, qu'importait ? George ou Geneviève ou Germaine, elle n'en serait pas moins jolie, ni désirable.

Et après ? Bah ! On verrait bien ! C'est déjà beaucoup de pouvoir se présenter à une jeune femme charmante et de pouvoir lui dire :

— Madame, je vous rapporte ce sac que vous avez oublié dans un taxi.

Lorsque le jeune homme se réveilla, il jeta un regard sur sa montre qui battait sur la table de chevet comme un pouls robuste, et il se dit :

— Plus que cinq heures avant de me présenter rue de Poitiers.

Les matinées passent presque toujours très vite. Celle-ci s'écoula rapidement et Pierre Dubourg dut se presser à déjeuner pour n'être pas en retard.

Sa voix tremblait un peu quand il s'adressa à la concierge :

— Madame Matters, s'il vous plaît ?

— C'est au troisième porte, à gauche, monsieur.

Pierre Dubourg ne s'attarda pas à savourer sa joie. Il s'enferma dans l'ascenseur, pressa le bouton, sortit dix secondes plus tard de la cage et sonna.

Une petite bonne lui vint ouvrir.

— C'est pour Mme Matters, je vous prie, mademoiselle.

— De la part de qui, s'il vous plaît ?

— M. Pierre Dubourg. C'est au sujet d'un sac à main que j'ai trouvé dans un taxi.

— Ah ! Madame va être heureuse, dit la bonne en s'effaçant.

Elle fit entrer le visiteur dans le salon, le pria de s'asseoir et alla informer sa maîtresse.

Pierre Dubourg entendit des pas feutrés. Une femme d'une cinquantaine d'années, vêtue d'une robe noire d'intérieur, lui apparut.

— Monsieur, dit-elle, comme vous êtes aimable ! Et vous avez pris la peine de venir jusqu'ici. Je suis impardonnable en vérité. Ce pauvre sac ! J'y tenais beaucoup moins pour le souvenir qui s'y attache. C'est ma pauvre enfant qui me l'avait offert. Vous avez dû y trouver son portrait.

De larmes brillèrent à ses yeux.

— Ma pauvre petite ! gémit-elle. Il y aura deux ans dans huit jours qu'elle n'est plus de ce monde. Ah ! monsieur, vous ne pouvez pas savoir combien je vous suis reconnaissante de m'avoir rapporté ce sac !

— Le devoir... la probité... bégaya Pierre Dubourg.

Il lui sembla qu'il portait lui aussi dans le cœur le deuil d'une morte.

mie Pontificale des Sciences.

LE « STOCKHOLM »

Monfalcone, 26 — On est facilement parvenu à renflouer la coque du grand navire à moteurs Stockholm commandé aux chantiers de Monfalcone par une société suédoise et qui avait été partiellement endommagé par un incendie.

On annonce aussi que les trois navires à moteurs, dont la commande vient d'être passée dernièrement, entreront en service dans le courant de l'année.

LE ROI BORIS A ROME

Rome, 26 — Sa Majesté le Roi Boris de Bulgarie regu et accompagné du secrétaire du parti a visité très minutieusement l'Exposition du minéral italien.

On sait que Sa Majesté s'intéresse beaucoup à tout ce qui a trait aux industries minières ; c'est un excellent spécialiste en matière de chemins de fer et il peut guider à la perfection une locomotive.

A TRIPOLI

Tripoli, 25 — Le général Cona, commandant du XXe C. D. est arrivé ici.

Fratelli Sperco

Tel 44792

Compagnie Royale

Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

AGAMENON 28 31 Jan.

VENUS 3 5 Fé.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir,

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Étranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)

Paris, Marseille, Toulouse, Nice,

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes,

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,

Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Bra-

soy, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Ti-

misoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv,

Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALINA PER

L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le

Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessalo-

niki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST

COMPANY, Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST

COMPANY, New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER

L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario

de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales

dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla,

Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno,

Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les prin-

cipales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perou) et Succursales dans les

principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voryeda Caddesi,

Karakony Faisa.

Téléphone : 44845

Bureau d'Istanbul : Alaleymeyan Han.

Téléphone : 2290 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Isiklidi Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 441046

Location de Coffres-Forts

vente de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

La physiologie du marché
Les transactions se poursuivent
normalement et le volume des
affaires est satisfaisantUn coup d'œil sur la situation des princi-
aux produits d'exportation

Le marché ne présente pas de différences sensibles comparativement à la semaine dernière. Durant les premiers jours de la semaine, les événements politiques européens ont exercé une certaine répercussion sur la place. Mais elle était toutefois d'ordre plutôt moral et les transactions se sont poursuivies normalement. Seulement, sur certains articles on a noté une diminution du volume des affaires. Par exemple sur les céréales, les fruits secs, les pois chiches secs. Nous pouvons noter à la même enseigne, parmi les fruits secs, les noisettes et les raisins secs. Les acheteurs européens se sont pourvus en effet dans la mesure de leurs besoins. Maintenant, on ne se livre qu'à des opérations de détail.

Il est indubitable que les nouveaux traités de commerce auront pour effet d'élargir le volume des affaires du marché. L'un de ces traités est celui avec la Grèce. En vertu de cet accord, des possibilités nouvelles seront offertes d'accroître l'exportation d'animaux à destination de la Grèce. Le texte de l'accord turco-américain n'est pas encore parvenu au Turko et aux douanes. Il est attendu avec impatience sur le marché.

Voici la situation de nos principaux articles d'exportation :

PEAUX DE CHAUSURE

Elles ont occupé cette semaine le premier plan dans les transactions du marché. Les plus grands espoirs à ce propos sont inspirés par l'Amérique. Quelques demandes, pour de petits contingents, sont parvenues d'Angleterre ; les prix ont été de mandés. Aucune demande ne vient d'Allemagne. Pourtant, Leipzig était le marché le plus important des peaux de chasse. Mais en raison de la nouvelle politique économique du Reich, on ne témoigne que peu de tendances à l'importation de cet article comme aussi des tapis et autres similaires.

D'ailleurs, nous ne disposons pas d'autant de peaux de chasse qu'on l'avait cru. Suivant les déclarations d'un négociant intéressé, l'année passée la stagnation a été complète sur cet article. Les stocks étaient d'ailleurs assez maigres. L'hiver ayant été très doux en Anatolie, les paysans n'ont pu se procurer que fort peu de peaux. Les peaux que demande l'Amérique sont surtout celles des chats sauvages.

FRUITS FRAIS

Les oranges de Dörtyol ont acquis une grande réputation à Berlin. Le bulletin de la Chambre de Commerce Turque de Berlin nous apprend que les oranges turques sont vendues partout en Allemagne et jouissent également partout d'une très grande faveur.

Une importance spéciale est attribuée à nos exportations de fruits. Des milliers de plants de pommes du type de Nigde ont été plantés. Ceci aura une influence sur nos exportations futures de ce fruit. Il résulte d'une étude parue dans le bulletin du Turko et qui rien que dans la zone de Nigde, 40 à 50.000 plants de pommiers ont été mis en terre.

Malgré l'accroissement de la production,

Hüseyin Avni (de l'Aksam)

NOS ECRIVAINS

Un grand homme de lettres :
NAMIK KEMAL

Il y a quelques semaines, nous avons célébré le cinquantième anniversaire de la mort de Namik Kemal. La vie et l'œuvre du grand poète sont suffisamment connues. Je me suis donné la tâche de l'étudier aujourd'hui sous un autre angle de tenter de reconstituer l'évolution de l'idéologie kémalienne, dans le cadre des institutions sociales qui avaient dominé son époque.

LE POÈTE DE LA SOUFFRANCE

Faisons d'abord ressortir deux points de la biographie de Namik Kemal qui jettent une lumière significative sur l'évolution de sa personnalité.

Namik Kemal est l'un de ces hommes qui par le milieu même où ils naquirent, autant que par le caractère des dons que leur avait octroyé la nature, sont au plus haut chef les dépositaires des secrets de l'âme populaire, les gardiens de la conscience profonde du peuple. Né en 1840 à Tekirdag, il appartenait à une famille qui comptait des poètes, des intellectuels et des personnages considérables dans l'administration. Beaucoup de membres de cette famille avaient été tour à tour victimes de l'arbitraire despotique sous lequel l'Empire était courbé. Il suivit son grand-père dans toutes ses pérégrinations à travers l'immense territoire ; il habita Kars et il habita Sofia. L'atmosphère de rancœur et de récrimination entretenue par ses parents disgraciés, d'autre part les impressions produites sur le jeune homme par le spectacle des déchéances sociales et administratives inséparables de l'ancien Empire, se combinèrent pour remplir son cœur d'amertume et de révolte. C'est à Sofia que cette amertume déborda pour la première fois. Il a quinze ans et s'indigne de voir exiger à l'en-

trée du Palais gouvernemental, des gens du peuple qui y ont affaire une redevance qu'on appelle droit de la porte.

Comment son grand-père, alors dignitaire considérable du vilayet, accueillait-il le jeune homme qui venait en termes émus exhaler en sa présence, son indignation juvénile ? Que dit-il, que fit-il et d'ailleurs que pouvait-il faire ? Sans doute l'accueillait-il d'un sourire de philosophe désabusé. — Tout ce que nous, nous pouvons dire, c'est que dès cet instant, nous nous trouvons en présence d'une personnalité dont l'âme est en quelque sorte une symbiose de la société d'alors, animée au plus haut point du mysticisme social d'une époque. Toute sa vie, de Kars à Sofia et d'Erzurum à Londres, Namik Kemal a senti passer dans son cœur le souffle ardent des souffrances et des indignations populaires.

De même que l'adolescent s'était révolté contre l'arbitraire insane du « droit de la porte » le jeune homme de 20 ans, l'homme mûr de 35 ans se révolta contre des injustices plus grandes et d'une plus considérable portée.

Bref Namik Kemal au cours de sa vie toute entière et par son œuvre a été un poète de la souffrance ; de la souffrance de ses contemporains. Toutes ses tristesses toutes ses douleurs, il est allé les chercher en dehors de son « moi ».

...ET DE L'ACTION

Nous venons de donner une idée de la manière dont s'est formée la mentalité de Namik Kemal. Notons maintenant que son influence sur l'évolution de nos institutions sociales fut très considérable, aussi considérable que peut l'être celle d'un individu. Il constitue un type multiple et universel. Il ne l'ignore pas lui-même. Un passage d'une lettre qu'il écrivait à Hamid en est la preuve :

— Travaille, travaille, mon cher Hamid ! Pour moi, j'ai mêlé mille sentiments divers à l'expression du sublime que j'entrevois pour la littérature ottomane ».

Namik Kemal ne se borne pas à mêler à la poésie « mille sentiments ». Il y introduisit aussi des « idées » qui en thème général, paraissent dériver d'un système. L'ordre social de son époque ne contenant pas encore la différenciation des valeurs sociales et des institutions. Tout comme Lessing Goethe, et comme Schiller, le poète turc fut amené par la force des choses à mêler l'idée à la poésie, l'action à l'acte, à l'idée. Certains critiques, ont entrepris en conséquence de dénier à son œuvre la qualité de poésie pure. L'entreprise est méprisable, comme l'est aussi celle, parallèle, de lui refuser la qualité de penseur et d'intellectuel sous prétexte qu'il a choisi pour s'exprimer le canal de la poésie : Il faut considérer Namik Kemal dans le cadre, dans l'ambiance de la Turquie du XIXe siècle. On ne saurait l'en détacher. Alors l'ayant campé dans cette ambiance il apparaît dans sa mesure qui est gigantesque. C'est, sans contredit le grand homme de son époque. Comme tous les grands hommes, de toutes les époques et de tous les pays, d'entre eux, il présente des côtés contradictoires inexplicables, certaines petites-tes que l'on ne saurait vraiment lui reprocher.

Essayons maintenant de dégager les « idées » de Namik Kemal, concernant les institutions et les conditions sociales au milieu desquelles le destin l'avait placé.

POUR LE PEUPLE

Nous savons que la dernière moitié du XIXe siècle a été pour le corps économique turc une période d'ébranlement et de déchéance. C'est là une constatation qui ne pouvait échapper à Namik Kemal, en raison du caractère multiforme en général de sa culture et la mystique dont il était imprégné ne pouvait d'autre part lui permettre d'y rester indifférent. Il occupe en cette qualité une place parmi les gens que l'on pourrait appeler les économistes turs du XIXe siècle. Namik Kemal ne conçoit pas l'équilibre économique national. Pour lui cet équilibre est international, et se base sur la division du travail parmi les peuples, théorie chère à Ricardo. Alors, devant l'invasion des manufactures européennes qui déracine et détruit inéluctablement l'industrie turque, le remède consiste à augmenter notre production en matières premières ; à la rendre suffisamment massive pour redresser la balance. Il faut d'autre part, pense-t-il, favoriser la concentration et l'activité des capitaux épars. Il s'est fait à plusieurs reprises, le propagandiste de l'épargne et de l'association.

Ces idées de Namik Kemal sont évidemment inspirées de la conception libérale qui avait cours alors en Europe et particulièrement en France. Ne mettons pas l'injustice de juger cette doctrine à la lumière de l'évolution subéquente, du développement des sciences sociales ; le socialisme, l'économie plani-

fiée, la doctrine de l'étatisme étaient alors inconnus. L'idéologie de l'Empire les ignorait totalement jusqu'au jour où en 1916, Ziya Gökalp fonda à Istanbul, l'« Association économique » qui se livrait alors à une propagande d'ailleurs très modérée en faveur d'une économie plus ou moins étatiste.

Il serait oiseux de retracer ici l'histoire des mouvements politiques qui se manifestèrent dans l'Empire ottoman de la seconde moitié de XIXe siècle, à la suite des contacts intellectuels de plus en plus fréquents avec l'Europe. Namik Kemal y joua un rôle important. Il fut associé à Ziya Paşa dans la commission chargée d'élaborer la première Charte constitutionnelle, celle que l'Empire devait à Midhat Paşa. Son idée maîtresse était évidemment le parlementarisme. Le fait que dans plusieurs de ses récits, il se montre partisan de restreindre les droits de la Res-Publica, comme il appelle le peuple, celui qu'il pense surtout à des « notables » en envisageant des députés, a fait accuser Namik Kemal de n'être que faiblement démocrate. Mais il est certain que pour lui, c'était là des degrés préliminaires qu'il espérait bientôt voir surmonter au peuple pour atteindre à une démocratie plus complète. L'on pourrait même penser qu'il y avait chez lui quelque chose de cette doctrine du XVIIIe siècle, dont la devise pourrait s'exprimer par la formule : Pour le peuple mais non pas par le peuple. Dans les conditions sous lesquelles il vécut, il semble difficile de lui en faire un reproche et il me semble que tout démocrate qui n'aurait pas été un démagogue n'aurait pu mieux faire que de suivre son exemple.

Maintenant une question pourrait se poser : Ces doctrines du libéralisme économique et du parlementarisme en politique ont-elles conservées aujourd'hui pour nous une véritable signification ? Ou même peut-on dire, à l'instar de certains pseudo-intellectuels d'aujourd'hui que ces doctrines n'étant au fond que le camouflage de certains privilèges de classes, elles sont nuisibles et non seulement éliminées ? C'est là un terrain sur lequel j'estime qu'il serait presque inconvenant de s'aventurer, en ce jour où nous célébrons le cinquantième anniversaire de la mort du grand disparu.

Dans l'idéologie de Namik Kemal il y a nombre de vérités premières, qui brillent, indépendantes des conditions au milieu desquelles elles furent énoncées. C'est sur ces vérités qu'il convient de s'arrêter en cet instant solennel où tous les Turcs expriment avec émotion le souvenir de Namik Kemal.

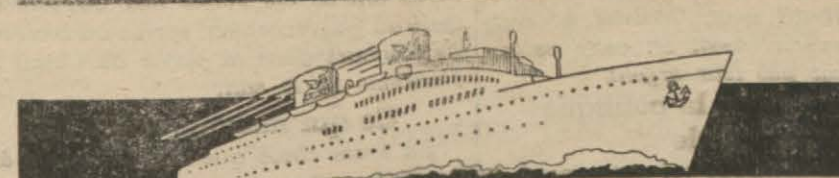
LE SUCCESEUR DE MARCONI

Cité-du-Vatican 25 — Le Souverain Pontife a désigné le prof. Somigliana, physicien émérite près l'Université de Dublin, pour succéder au défunt Guglielmo Marconi, comme membre de l'Académie.

« KRAFT DURCH FREUDE »

Venise, 25 — Les navires à moteurs Der Deutsche, Oceana et Sierra Cordoba, sont arrivés ici avec 2.500 excursionnistes membres du Front du Travail allemand et de l'organisation K. D. F.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	8 Février	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	10 Février	En coïncidence
Des Quais de Galata tous les vendredis	ADRIA	17 Février	à Brindisi, Venise, Trieste
à 10 heures précises	CELIO	24 Février	les Tr. Exp.
	ADRIA	3 Mars	toute l'Europe

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	11 Février	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	25 Février	
	Istanbul-NAFOLI	11 Mars	
	Istanbul-MARSILYA	24 heures	
		8 jours	
		4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	6 Février	à 17 heures
	CILICIA	20 Février	
	CALDEA	6 Mars	

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA	1 Février	
	QUIRINALE	15 Février à 17 heures	
	DIANA	1 Mars	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	9 Février	à 18 heures
	ISEO	23 Février	
	ALBANO	9 Mars	

Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE	1 Février	
	CILICIA	8 Février	à 17 heures
	ISEO	11 Février	
	DIANA	15 Février	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

L'inextricable situation en Syrie Crise de gouvernement et crise de Régime

Diviser pour régner

Le correspondant du Cümhuriyet à Beyrouth mande à son journal en date du 22 courant :

Tempête dans un verre d'eau

Crise de gouvernement à Beyrouth ; crise de gouvernement et de régime à Damas ; excès à Lazkiye ; mouvement d'indépendance au Djebel. Bref, dans ces deux pays grands comme un verre d'eau, non pas une tempête mais tant de tempêtes que l'on est porté à se dire que tous les orages et tous les vents déchainés dans le monde entier se sont donné rendez-vous en Syrie et au Liban !

Telle est la méthode civilisatrice française ; telle est la méthode de colonisation française. Là où les agents coloniaux français mettent le pied, les êtres humains sont divisés en groupes et dressés les uns contre les autres. Puis ils se retirent en un coin, favorisent tantôt l'un, tantôt l'autre des partis qu'ils ont constitués et demeurent les seuls maîtres de la situation.

Une partie de «politique»

Ainsi, vous avez certainement appris par les dépêches, que le gouvernement du Liban a démissionné... La démission et la constitution du gouvernement est accompagnée ici par exactement les mêmes formalités qu'en France. Mais n'allez pas croire qu'il s'agisse pourtant d'un véritable gouvernement. C'est un simple jeu qui est organisé pour amuser les familles les plus en vue du Liban. Tout comme ces mêmes familles jouent, avec passion, au poker ou au bridge. Celle fois-ci, la cause de la crise est la fermeture du journal El Nihar. Une question de liberté de la presse... Les membres du gouvernement affiliés au parti Dastar ont profité de l'occasion pour manifester leur mécontentement avec le parti républicain et ils ont démissionné. La raison de la fermeture du journal réside, d'autre part, dans des publications susceptibles de briser la brèche l'autorité du gouvernement. Et pourtant, personne n'a songé à fermer la bouche au patriarche maronite Arida qui, depuis quelques jours, se trouve à Beyrouth et visite le Liban entouré d'honneurs souverains et qui a déversé toutes les injures imaginables à l'endroit du Parlement et des députés. Parce que cette bouche est une bouche française !

Mascarade

Second exemple : Süleyman Mürşid, représentant du Lazkiye au Parlement syrien, qui se livre au brigandage politique (au brigandage ordinaire aussi) au Lazkiye, est ces jours-ci à Beyrouth. Mürşid, avec sa suite habite un des plus beaux hôtels de la ville, l'hôtel Savoy. Ses gardes du corps sont armés jusqu'aux dents et l'accompagnent partout. On l'appelle, un peu par ironie, un peu aussi pour maintenir le titre qu'il s'est donné lui-même au Lazkiye : «Rab», c'est à dire Dieu. Les mousquetaires qui lui font cortège sont les délégués qui doivent exposer au haut-commissaire les doléances des Alaouites du Lazkiye !

Espérons que les touristes qui viennent jusqu'à Beyrouth pour assister à cette mascarade, spécialement en cette saison, ne regretteront pas leur argent.

Les beautés de la politique

coloniale
Ce carnaval politique est permanent, en Syrie. Mais il est devenu plus brillant depuis l'arrivée de M. Puaux. Cependant, la vraie comédie — qui est en même temps un affreux drame — se déroule à Damas.

Le Lazkiye s'est séparé, en fait, aujourd'hui, de la Syrie. Süleyman Mürşid est ici en tant que le pantin qui devra contribuer à donner une forme légale et juridique à cette scission.

Quant aux Druses, ils ont adressé un suprême ultimatum à Damas. Ils ont d'ailleurs levé depuis longtemps l'étendard de la révolte contre Damas.

Le gouvernement de Damas s'est dail-

leurs retiré depuis longtemps d'Eldjesire. Tandis que les agents de la politique coloniale qui ont organisé tout cela tument tranquillement leur tchibouk à Beyrouth, l'émotion règne à Damas où les partis et l'opinion publique sont très divisés.

L'homme du jour

D'après les dernières nouvelles, le Dr Şehbender est l'homme du jour à Damas. Les étudiants de l'Université, ceux des Lycées et des «medrese» sont tous acquis à sa cause. Les artisans et le petit peuple sont aussi avec lui. Quant au gouvernement, étant donné qu'il dispose de la majorité à la Chambre, il représente soit disant l'autorité légale. Mais il est sous la protection de la police — et aussi des troupes françaises. Comme le sentiment national syrien, qui ne s'est pas encore pleinement éveillé, est mêlé à tout cela, la comédie a des reliefs tragiques et douloureux.

Depuis dix jours, des pourparlers sont en cours entre le gouvernement et l'opposition — c'est à dire les partisans de Şehbender. De part et d'autre on proclame, de temps à autre, « nous nous sommes entendus » ; et le lendemain, tout est à relaire !... Les pourparlers sont repris, les négociations sont entamées à nouveau. Suivant les dernières nouvelles, on traite encore à l'heure actuelle.

Négociations

De part et d'autre, on demande la liberté et l'indépendance. Le Président de la République syrienne, El Atasi, qui a essayé de s'entremettre, demande à Abdurrahman :

— Y a-t-il une divergence entre le gouvernement «vatanî» (nationaliste) et vous en ce qui a trait au but visé ?

— Non, répond le chef de l'opposition. La divergence a trait seulement aux moyens à prendre pour arriver à ce but.

— Dans ces conditions, l'accord ne doit pas être difficile à réaliser. Entendez-vous et participez au gouvernement.

— La question n'est pas, pour nous, la participation au gouvernement. Nous ne sommes pas en quête de portefeuilles ni de postes. Nous voudrions voir seulement les documents qui ont été signés entre Cemil bey et le gouvernement français.

On promet à Şehbender de lui fournir ces accords qui ont été conclus en deux fois ; mais en fait, ces dossiers ne lui sont pas communiqués.

Des documents mystérieux

Qu'y a-t-il donc dans ces documents ? Jusqu'ici on n'en a publié qu'un résumé. Le Parlement syrien a pris récemment une décision à grand tapage disant que, du moment que le Parlement français n'a pas ratifié ces accords, on les considère comme nuls et non avenue. Mais personne n'en a vu le texte. C'est la première fois que l'on voit une Assemblée ignorer le contenu d'un accord international qu'elle a voté. Y a-t-il, en l'occurrence, des parties intéressées une tierce puissance pour que l'on observe un secret si strict ? Ces accords ont-ils été versés aux dossiers officiels du gouvernement syrien ou bien sont-ils toujours dans la poche de Cemil bey. Personne ne le sait.

Ce qui manque à la Syrie

La seule chose que l'on s'accorde à reconnaître, c'est que la situation du gouvernement «vatanî» est intenable. Deux de ses membres ont démissionné ; malgré toutes les prières, toutes les instances, ils ont refusé de retirer leur démission tout en continuant à gérer les affaires de leur département. Les pourparlers entre les deux partis visant à donner une nouvelle vie au gouvernement traînent sans aucun résultat. D'autre part, l'opposition, quoique en mesure de renverser le gouvernement ne fait pratiquement rien. Et au milieu de tout ce tapage, la Syrie se désagrège. La situation au sud de nos frontières est telle qu'elle mérite la plus grande at-

L'affaire de l'«Impex»

Ankara, 26 (Du «Tan»). — La justice a examiné les documents saisis lors de la perquisition effectuée au siège de l'«Impex» et envoyés ici par le procureur de la République. Nous apprenons qu'à part certains documents concernant les machines que l'«Impex» entendait acheter pour le compte du gouvernement aux fabriques anglaises, on n'a trouvé rien autre chose. L'enquête se poursuit. Aucune arrestation n'est opérée.

On cite les noms de certains négociants étrangers qui seraient impliqués dans l'affaire, notamment des ressortissants britanniques, M. Tubini et Me Crabbe, actuellement absents d'Istanbul.

LE PROBLEME DE L'IMMEUBLE DE LA SATIE

L'enquête sur la question de l'achat pour 250.000 livres par la Denizbank de l'immeuble de la Satié, sis à Findikli, se poursuit activement. Les inspecteurs du ministère de l'Economie s'occupent aussi de cette importante opération de vente. Il ressort de nos renseignements complémentaires que l'ex-directeur-général de la Denizbank, M. Yusuf Siya Onis se trouvait à Ankara, lors des pourparlers et de la conclusion de l'acte d'achat de l'immeuble en question, ainsi qu'au moment des formalités de transfert. L'acte de vente fut signé en son absence par le directeur général adjoint, M. Tahir Kevkeb et l'avocat-conseil de la banque, Me Ismail.

D'ores et déjà, on considère comme sûr et certain que cette affaire sera prochainement tranchée d'une façon définitive.

On estime qu'une action judiciaire sera intentée contre l'ex-Société Satié pour avoir trompé un département de l'Etat en lui dissimulant certaines particularités et lui avoir ainsi extorqué un prix exorbitant et que l'immeuble sera ultérieurement acheté de la Denizbank par le ministère des travaux publics.

On précise que M. Süleyman Seden, le plus jeune des frères Kemal et Şakir Seden, fondateurs de la Société «Im-pex», après avoir achevé ses études d'ingénieur-électricien en Allemagne, entra, en cette qualité au ministère des travaux publics, qu'il quitta à l'arrivée de M. Ali Çetinkaya dans ce département.

Il fut ensuite engagé par la Société sucrière, puis par la Denizbank.

On dit qu'il aurait servi d'intermédiaire, en sa qualité d'ingénieur-électricien, dans l'achat effectué pour 250 mille livres, par la banque, de l'immeuble sis à Salibazar, appartenant à la Satié et estimé à 106 mille livres.

tention de la part de nos autorités.

Bref, il y a tant en Syrie, de belles idées, de belles paroles, des orateurs pleins de feu, de l'influence et de l'argent. Il n'y a qu'une chose qui manque : des patriotes dans le genre de ceux de la Palestine !

Adana, 26 (De l'Akşam) - Suivant des nouvelles parvenues hier ici, le nouveau Cabinet libanais a démissionné. La raison de cette démission est le mécontentement local.

Malgré l'insistance du Président de la République et la pression de la population le gouvernement de Damas s'obstine à ne pas démissionner. Les manifestations continuent. Les ministres, redoutant des agressions, n'osent pas quitter leur logis.

On apprend que les autorités françaises envisagent de prendre en main le pouvoir sous prétexte que le gouvernement ne jouit pas de l'influence voulue.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 3170 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque (disques).
13.00 L'heure exacte, informations de l'A.A. et bulletin météorologique.
13.10 Musique (Petit orchestre sous la direction du Mo. Necip Askin) :
1 — Airs de danse,
(M. Schönherr) ;
2 — L'Arlésienne (G. Bizet) ;
a) Prélude ;
b) Menuetto ;
c) Adagietto ;
d) Carillon.

3 — Mélodie (P. Lincke) ;
4 — Tango (Nieman) ;
5 — Mélodie (A. Hutschera) ;
6 — Valse de l'opérette : « La reine du Tango » (F. Lohar)

18.30 Programme.
18.35 Sélection de disques (musique variée).

19.05 Musique turque (programme varié).

19.35 Causerie.

19.50 Musique turque.

20.45 Informations de l'A.A., deuxième bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.

L'heure exacte.

21.00 Le courrier sportif hebdomadaire

21.01 Concert par l'Orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo. H. F. Alnar :

1 — Balkanophonia
(J. Slavenski) ;

Danse serbe, chant albanais, danse turque, chanson grecque, danse roumaine et danse bulgare.

2 — Cinquième symphonie (Tchaikowsky)

22.25 Cours de la Bourse des Changes et Valeurs.

23.30 Musique enregistrée (mélodies)

23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

Le voyage de M. Ribbentrop en Pologne

Varsovie, 27 (A.A.) - Après le déjeuner au château royal, chez le Président de la République, le ministre des Affaires étrangères du Reich, accompagné de l'ambassadeur von Moltke et de sa suite se rendit au cimetière de Powazhi où il déposa une couronne au pied du monument aux soldats allemands tombés à l'époque de la guerre mondiale.

Dans l'après-midi, M. von Ribbentrop eut, au siège du ministère des Affaires étrangères, un entretien qui dura deux heures et demie avec M. Beck.

A 20 h. 30, un dîner fut offert à l'ambassade d'Allemagne.

D'autre part, dans le courant de la journée, M. von Ribbentrop visita le président du Conseil, M. Skladkowski, et accompagné de M. Beck, il rendit visite au maréchal Smigly-Rydz.

A midi, M. von Ribbentrop déposa une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu.

PAS DE CHANGEMENT DANS LA COMPOSITION DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

Berlin, 26 (A.A.) - Bien que les informations de la presse étrangère concernant de prétendus changements dans la composition du gouvernement du Reich aient été démenties il y a quelques jours par les milieux officiels berlinois, une partie de la presse française se perd en conjectures absolument dénuées de fondement.

On relève dans les milieux politiques berlinois que surtout les informations de «Ce son» et de «Paris-Midi» d'après lesquelles le maréchal Goering serait nommé lundi chancelier du Reich sont fausses.

André éprouvait maintenant un fort et douloureux désir de revoir cette chambre qu'il avait quittée subitement à l'aube, 6 ans plus tôt, sans regrets et sans craintes, l'âme remplie de haine, d'avidité et de confus espoir. Laisant le professeur assis à la grande table, seul et déconcerté, elle se leva à son tour et suivit sa sœur.

— On te donnerait bien la chambre de Davico, dit Valentine en la précédant dans le corridor encombré. Grâce à Dieu, je pense qu'il va nous quitter dans un mois ou deux. Mais tu sais, entre les leçons de papa à l'école libre et mon travail à la clinique, nous gagnons juste de quoi joindre les deux bouts. C'est pourquoi nous tenons à louer...

Elle n'acheva pas sa phrase. D'un geste large de patronne de pension montrant une chambre à un client, elle ouvrit la porte, s'effaça et laissa Andréa entrer la première.

La chambre n'avait qu'une fenêtre, aveuglée par des volets intérieurs gris qu'un barreau de fer tenait fermés. En entrant, on ne voyait que cette fenêtre ; elle éveillait des idées de réclusion et de misère. Une lampe brillait au plafond, suspendue à un fil. Il y avait deux lits, un près de la porte, l'autre près de la fenêtre, quelques meubles sans valeur, de bois sombre et vermoulu. Chaque chose était à sa place, les habits, les objets de toilette, les livres sur l'étagère ; partout régnait une propreté presque excessive pas un grain de poussière sur le carrelage rouge bruni, pas la plus petite tache sur les murs blanchis à la

La vie sportive

Olympiades 1940

132 CONCOURS SPORTIFS AUX JEUX OLYMPIQUES DE HELSINKI

Le programme des Jeux Olympiques de Helsinki compte en tout 132 concours, c'est-à-dire trois de plus qu'à Berlin en 1936. Ces concours se répartissent de la manière suivante entre les différents sports :

Athlétisme 33, gymnastique 8, natation et water-polo 16, avion 7, yachting 4, canotage 9, lutte 14, poids et haltères 5, boxe 8, tir 5, escrime 7, pentathlon moderne 1, équitation 6, cyclisme 6, football 1 et vol à voile 2.

Exception faite du football et du vol à voile, tous ces sports figurent au programme obligatoire des Jeux qui sera naturellement exécuté en entier à Helsinki, y compris les additions décidées par le Comité International Olympique depuis 1936 et qui consistent dans les épreuves suivantes :

10.000 mètres marche, lancement du poids (dames), saut en longueur (dames), 200 mètres (dames), tir à l'arme libre sur 300 mètres, 3x40 balles, tir à la carabine sur 50 mètres, 3x20 balles.

Ce sera en outre à Helsinki que le vol à voile figurera la première fois en tant que concours au programmes des Jeux. Le programme comprend, en plus des épreuves sportives, 15 concours d'art de sorte que le nombre total des épreuves sera de 147.

Depuis les premiers Jeux Olympiques, le nombre des concours sportifs a subi les variations suivantes :

Athènes 1896, 44, Paris 1900, 58, Saint Louis 1904, 68, Londres 1908, 97, Stockholm 1912, 102, Anvers 1920, 141, Paris 1924, 126, Amsterdam 1928, 113, Los Angeles 1932, 118, Berlin 1936, 129.

LE TOURNOI OLYMPIQUE DE FOOTBALL

Le bureau de la Fédération Internationale de Football Association s'est réuni à Londres en octobre pour discuter avec le représentant de la Finlande à la FIFA, M. E. de Frenckell, de l'organisation du tournoi olympique de football. Il fut décidé, à cette occasion, que toutes les parties seront jouées en Finlande, et non réparties entre la Finlande et d'autres pays, comme certains avaient proposé de faire.

Quelques matches de qualification auront probablement lieu dans d'autres villes que Helsinki (Tampere, Turku, Viipuri, Vassa). La plupart des matches n'en seront pas moins disputés à Helsinki même et les semi-finales ainsi que la finale seront jouées au Stade Olympique.

LE PROGRAMME DES CONCOURS EQUESTRES A ETE MODIFIE

Nous avons annoncé récemment que le grand Stade Olympique ne serait réservé aux concours équestres que le dernier jour des Jeux. Le Comité Organisateur est revenu depuis sur sa décision, de sorte que deux concours équestres auront lieu au Stade Olympique, à savoir l'épreuve d'obstacles du Concours complet d'équitation, le 3 août, et le Prix des Nations le 4 août.

Le Congrès, réuni à Paris cet automne, de la Fédération Equestre Internationale a fixé définitivement les règlements des concours équestres de 1940. Ces règlements diffèrent à plusieurs égards de ceux qui furent appliqués à Berlin en 1936. Ainsi, le programme des deux épreuves de dressage a été notablement modifié.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1790 obtenu en Turquie en date du 10 Mars 1934 et relatif à un «procédé pour la fabrication de rails», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Perjembe Pazar, Aslan Han

chant ; mais cet ordre et cette propreté appliqués à de pauvres choses usées ne faisaient qu'en rendre plus sensibles le dénuement et l'indigence. Le lit près de la porte avait toujours été celui de Valentine ; dans l'autre, Andréa se souvenait d'avoir passé sa dernière nuit sous le toit paternel, avant sa fuite. Calme et lente, regardant autour d'elle et savourant l'amertume du contraste entre sa toilette élégante et ce mobilier misérable, entre ce qu'elle était devenue et les souvenirs que réveillait en elle la vue de ces lieux in-changés, Andréa s'approcha de la fenêtre.

— C'était mon lit dit-elle. Qui couche là maintenant ?

— Madeleine, s'empressa de répondre Valentine qui semblait très désireuse de satisfaire sa sœur. Mais si, tu as vraiment l'intention de venir, il sera très simple de préparer pour Madeleine un sommier dans la salle à manger. Nous l'avons déjà fait en d'autres circonstances. Et si tu tiens à être isolée nous mettrons un paravent autour de ton lit, tu ne t'apercevras même pas de ma présence. Du reste, dans ma chambre, je n'y suis que la nuit. Le jour, si tu as envie, mettons d'écrire, de lire ou de dormir, personne ne te dérangera, tu seras aussi tranquille que chez toi dans ton salon.

Andréa ne l'écoutait pas. Elle baissait les yeux et croyait se voir jeune, couchée sur le dos, dans ce lit, scrutant l'obscurité nocturne, l'oreille tendue aux rumeurs de la ville, la tête pleine d'imaginations confuses et heureuses. Parfois, du-

rant les nuits d'hiver, la pluie ne cessait de battre contre les lattes sonores des persiennes ; à travers la faible épaisseur du mur parvenait le gargouillement doux et loquace de l'eau dans la gouttière ; le vent aussi produisait des bruits lamentables, pesait sur les volets, faisait grincer les gonds rouillés des fenêtres. Alors, dans cette obscurité peuplée de bruits de tempête, son lit devenait pour elle une petite barque désancrée, une nacelle perdue et plein ciel, et pourtant sûre ; l'abîme s'ouvrait partout autour d'elle ; blottie, roulée en boule, elle se croyait lancée dans le vide et s'attardait longtemps, avant de s'endormir, dans cette délicieuse illusion. C'était alors le temps, bientôt passé, de son innocence ignorante et sauvage. Après son aventure avec Stefano, tout s'était transformé. Aux lents et heureux assoupissements avaient succédé les longues attentes ; l'attente anxieuse, chaque nuit, du moment où la respiration de sa sœur devenait rauque et bruyante, où elle mettait ses pieds par terre où, les mains en avant, elle traversait le corridor noir et rejoignait l'homme dans sa chambre ; aux imaginations vagues et infinies avait succédé un seul objet, centre de toutes ses pensées, aimé et détesté à la fois.

(à suivre)

LA BOURSE

Ankara 25 Janvier 1939

(Cours informatifs)

	L.tq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.15
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.17
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.70
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III	19.30
Obligations Anatolie I II	40.40
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
» » 1911	103.—

CHEQUES

	Change	Fermetur
Londres	1 Sterling	5.89
New-York	100 Dollars	125.9825
Paris	100 Francs	3.3275
Milan	100 Lires	6.6275
Genève	100 F. Suisses	28.4375
Amsterdam	100 Florins	68.0825
Berlin	100 Reichsmark	50.3425
Bruxelles	100 Belgas	21.2975
Athènes	100 Drachmes	1.075
Sofia	100 Levas	1.55
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.32
Madrid	100 Pesetas	5.89
Varsovie	100 Zlotis	23.7975
Budapest	100 Pengos	24.9375
Bucarest	100 Leys	0.90
Belgrade	100 Dinars	2.8175
Yokohama	100 Yens	34.385
Stockholm	100 Cour. S.	30.325
Moscou	100 Roubles	23.77

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au No

de « Beyoglu », demeure, comme par le passé, 41892

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les brigands

(de Schiller)
5 actes

Section de comédie

Notre fils

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et efficc. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très réd. Eor. Répét.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Eqr. j. s. M.M.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

Nous prions nos correspondants é-

ventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 89

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

Les autres écoutèrent un moment le bruit du vent secouant les volets et le tic tac du réveil dans sa vitrine.

— Il souffre, dit enfin Valentine d'un ton sentencieux. C'est naturel, mais ça lui passera. Ce qui ne passera pas c'est qu'il n'a pas travaillé et qu'il devra redoubler son année... Enfin ! Mais parlons plutôt de toi, Andréa ! Vraiment nous ne nous attendions pas à ta visite. Tu nous fais un grand honneur !

Comme à l'instant où elle avait quitté Pietro, l'émotion serrait Andréa à la gorge. Elle dut faire effort pour répondre :
— Si tu savais pourquoi je viens, tu serais encore plus étonnée.

Le professeur leva les yeux de dessus son journal et regarda furtivement sa fille.

— Tu tiens à nous intriguer ? dit Valentine. Je suppose que tu es venue comme ça... pour nous voir.

Ce qu'Andréa se préparait à dire n'était qu'un prétexte pour justifier sa visite. Mais à cette minute, émue comme